

Note sur les pierres à gravures de la région d'Evolène

par Jean-Christian SPAHNI

La région d'Evolène, comme tant d'autres du Valais, est très riche en pierres à gravures. Nous leur avons récemment consacré un travail qui a paru dans les Archives suisses d'Anthropologie générale¹. Nous en donnons ici un bref exposé, de nature à intéresser les membres de la Murithienne.

Pierre du Diable

A Evolène même, en face de la carderie, se dresse un énorme bloc de 14 m. de long, 7 m. de large, d'une hauteur de 5 m. au nord et 2 m. 50 au sud. Selon la légende, le diable y aurait posé l'une de ses mains dont on verrait encore l'empreinte.

A une place de son vaste sommet, nous avons relevé une curieuse image, composée de 2 cupules et de rigoles. Nous ne croyons pas qu'elle soit entièrement l'œuvre de l'homme ; il s'agit peut-être d'une gravure naturelle, en partie retouchée.

Pierre de Notre-Dame de la Garde

Au-dessus de la chapelle de Notre-Dame de la Garde, sur un promontoire rocheux, se trouve une dalle qui nous avait été désignée comme étant très mystérieuse (CN 283 ; 108.750/603.000).

Mesurant 9 m. sur 7 m., elle montre des cupules, des cavités douteuses et des espèces de compartiments dont l'origine est sans doute due à une érosion biologique très intense. Néanmoins, l'aspect est étrange et bien fait pour frapper l'imagination populaire.

Pierre des Grands-Plans

Pour rencontrer une authentique pierre à cupules, il faut descendre le chemin qui, de Lannaz, conduit à Villetta. A une dizaine de mètres à gauche de celui-ci, dans une clairière appelée Grands-Plans, se situe

¹ Spahni, J.-C. — Pierres à cupules connues et nouvelles de la région d'Evolène. Arch. suisses Anthropol. gén. 13 (1947-48) p. 156.

une pierre assez considérable dont l'ascension est facilitée par la présence, du côté ouest, d'une pierre plus petite servant de marche (CN 283 ; 108.550/602.500).

Le sommet, vaguement triangulaire, est plan. Il porte environ 40 cupules ; leur diamètre varie de 3 à 12 cm. et leur profondeur de 0,5 à 5 cm.

A 2 m., au nord ^{est} de ce monument, sous un sapin, est une autre pierre, sorte d'autel à plusieurs étages. Sur l'un de ses avancements,



Pierre des Grands-Plans

à ras du sol, nous avons découvert une seule cupule, de 5 cm. de diamètre et 2 cm. de profondeur.

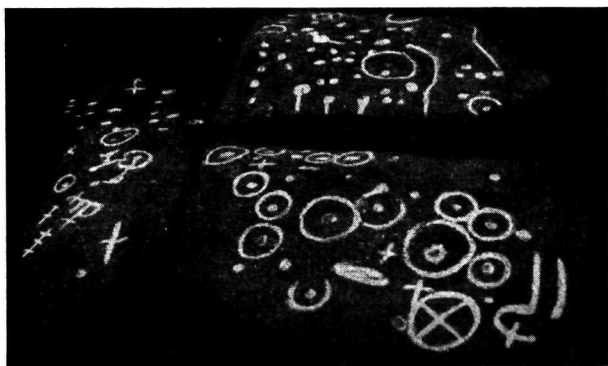
Nos recherches en vue de retrouver le célèbre anneau de Lannaz n'ont pas abouti, et cela malgré que nous ayons accordé une attention toute particulière à un champ appelé Tsan de l'ané. Ainsi qu'on se l' imagine, de nombreux habitants nous ont assuré qu'il existait, mais sans être en mesure de nous dire où il était fixé !

La croyance suivant laquelle un lac se serait étendu dans le val d'Hérens est très répandue. Les limites atteintes par cette prétendue nappe d'eau sont marquées par divers témoins. A Flanmayens est une ferme appelée Crozet ; on y accrochait, tout comme à l'anneau de Lannaz, les embarcations qui circulaient sur le lac. A Villa, se trouvait une pierre à cupules dénommée la Pierre de Riva ; elle a été détruite il y a quelques années déjà.

Pierres de l'alpe Cotter

Devant le chalet des « Mayens Blancs », sur l'alpe Cotter, est un groupe de 7 pierres à gravures (CN 283 ; 107.200/605.350). L'une d'elles s'appelle la Pierre-aux-Fées ou Pierre-des-Martyrs. Reber prétendait que ce monument, à cause de la disposition des cupules et des rigoles, se serait bien prêté à des sacrifices humains ; une telle interprétation, qui ne repose sur aucun fait précis, est à rejeter.

La Pierre-aux-Fées, qui mesure 1 m. 80 sur 1 m. 25, montre non seulement des cupules et des rigoles mais aussi des croix. Elle est



Alpe Cotter. — Pierre à cupules, croix, roues et cercles

accompagnée d'une autre pierre, plus petite, où l'on distingue 6 cupules dont 3 reliées par des rigoles.

A 1 m. 50 au nord de la Pierre-aux-Fées est une dalle à moitié recouverte de terre, composée de 3 parties d'une longueur totale de 1 m. 70 et d'une largeur de 1 m. 50. Elle est ornée de cupules, roues, croix et cercles qui en font l'un des plus beaux mégalithes de la Suisse. De tels signes sont rares dans notre pays ; ils se retrouvent en grand nombre dans le nord-ouest de la France et en Ecosse.

Au sud de la Pierre-aux-Fées, respectivement à 9 m. et à 21 m., sont 2 dalles à fleur de sol, qui portent chacune 3 cupules. A l'est de la plus éloignée est un petit bloc au sommet duquel on compte 3 cupules et un profond sillon.

A 10 m. au nord-ouest du chalet, grande dalle de 6 m. sur 2 m., qui présente une dizaine de cupules.

Enfin, on rencontre sur les rochers voisins une à deux cupules plus ou moins bien creusées.

Quelques jours après notre passage, de mauvais plaisants, vraisemblablement intrigués par nos allées et venues, se sont amusés à graver des initiales sur l'une de ces pierres. Ceci nous montre une fois de plus combien il est urgent de protéger ces monuments dont l'intérêt n'échappe à personne.

* * *

Signalons encore, à gauche du chemin qui va d'Evolène à Villa, peu après que celui-ci ait fait un premier grand tournant, une pierre portant une rainure en forme de carré incomplet, de 70 cm. de côté, appelée le « Chesa dou Reque ». A en croire la tradition, la rainure marquerait la place occupée par un roi et sa fille qui possédaient d'immenses territoires aux alentours du Mont-Miné. Contraints de quitter leur royaume lors de l'invasion de ce dernier par les glaces, les malheureux s'assirent sur la pierre en question pour mesurer, d'un regard emplí de larmes, l'étendue de la catastrophe.

De nos jours, les indigènes se refusent à voir dans la rainure autre chose qu'une ancienne tentative d'utilisation de la pierre. Reber avait un avis différent et pensait qu'on se trouvait en présence d'une gravure préhistorique ayant une importance indicatrice certaine à cause de sa proximité d'un col (col de Torrent).

Pas davantage que celles du val d'Anniviers, les pierres à cupules de la région d'Evolène n'apportent, sur le problème, des indications déterminantes ; et nous ne saurions, d'après elles, tirer des conclusions d'un ordre général.

Leur âge est difficile à préciser ; nous n'avons aucun indice quant à leur signification probable.

En Scandinavie, d'innombrables rochers montrent des gravures qui datent du bronze. Parmi elles, on voit des roues, des croix et des cercles, qui sont autant d'emblèmes en relation avec un culte solaire. Peut-on les rapprocher de celles de l'alpe Cotter ?

Il est un fait que le soleil occupe une grande place dans les traditions du Valais. On en trouve la représentation, souvent fantaisiste, sur maints objets. Mais cette constatation suffit-elle à prouver la valeur symbolique des gravures de nos pierres ? Une étude approfondie du folklore fournirait peut-être les éclaircissements souhaités.